

Francis CHIGOT

Maître Verrier

Exposition : 10 juin - 4 octobre 1980 - Limoges

Cette exposition a été réalisée pour rendre hommage à l'immense accomplie par Francis Chigot pendant toute sa vie et par ses collaborateurs.

Que tous ceux qui ont participé à son élaboration et nous ont offert leur actif concours soient ici très vivement remerciés. En particulier la Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'Établissement Public Régional, le Conseil Général de la Haute-Vienne, le Musée Municipal de l'Évêché, le Service des Archives Départementales de la Haute-Vienne, la Bibliothèque de Limoges, l'Association Connaissance et Sauvegarde de Léonard, l'Atelier du Vitrail qui s'est chargé de la restauration des vitraux présentés.

Légende photo couverture :

L : Arbre en fleurs.

Non daté — 1,43 m × 0,92 m.

Musée de l'Évêché de Limoges.
Exposition de Barcelone en 1929.

Un arbre éclatant de fleurs blanches décorées de jaune à l'argent, est entouré d'une pièce d'eau et d'un parterre d'arbres et de fleurs exécutés en verres antiques et en verres américains

183

Francis CHIGOT

1879-1960

*Toute une vie au service
de l'Art du Vitrail en Limousin*



Francis CHIGOT

1879 - 1960

Le maître-verrier Francis Chigot s'est éteint il y a vingt ans à son domicile limougeaud, 11, rue des Allois, à quelques mètres de son atelier où il travaillait encore. Depuis, il n'a jamais été vraiment oublié. Nombreux sont ceux qui ont aperçu, au coin du vitrail d'une église française ou étrangère ou d'une verrière d'appartement, la signature « Francis Chigot, Limoges ». De plus, ses anciens compagnons poursuivent toujours son œuvre au sein de la coopérative « L'Atelier du Vitrail ». Cependant, l'Année du Patrimoine offre la première occasion de rendre un hommage d'ensemble à ses cinquante trois années de création.

**

Né le 13 octobre 1879 à Limoges, Francis Chigot va vivre dans une famille imprégnée de l'art de bâtir et de décorer. Son père, Léonard Chigot, possédait une entreprise de peinture et de décoration installée rue de la Courtine et ses ancêtres paternels, originaires de Saint-Léonard-de-Noblat, avaient été tailleurs de pierre. Son grand-père maternel, Jourde, était « maître appareilleur » et avait restauré le portail Saint-Jean de la Cathédrale de Limoges.

Le jeune Francis Chigot va donc passer à Limoges les vingt dernières années du dix-neuvième siècle. Il fait au lycée Gay-Lussac, à deux pas de chez lui, des études secondaires, dont lui restera le goût « pour les poètes contemporains étudiés hors programme : Verlaine, Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud ». Mais avant même d'être bachelier, il suit simultanément, à partir de 1894, des cours à l'École des Arts Décoratifs de Limoges, où il sera élève à part entière de 1896 à 1899. C'est l'époque où M. Louvrier de Lajolais, déjà directeur des Écoles Nationales des Arts Décoratifs de Paris et d'Aubusson, prend la responsabilité de celle de Limoges. Il y apporte la connaissance des recherches et des goûts du moment, et en fait un réel creuset artistique d'où va sortir une génération de créateurs.

Ces années sont essentielles pour Francis Chigot. Il se forme et prend conscience de ses capacités au contact de maîtres tels que Charles Bichet. Celui-ci lui conseille de s'orienter vers le vitrail, alors en pleine renaissance en Europe et en France, mais encore absent du Limousin, où les derniers fours se sont éteints au XVII^e siècle. Il semble bien que dès lors Francis Chigot travaille sans relâche à atteindre son objectif : fonder son propre atelier.

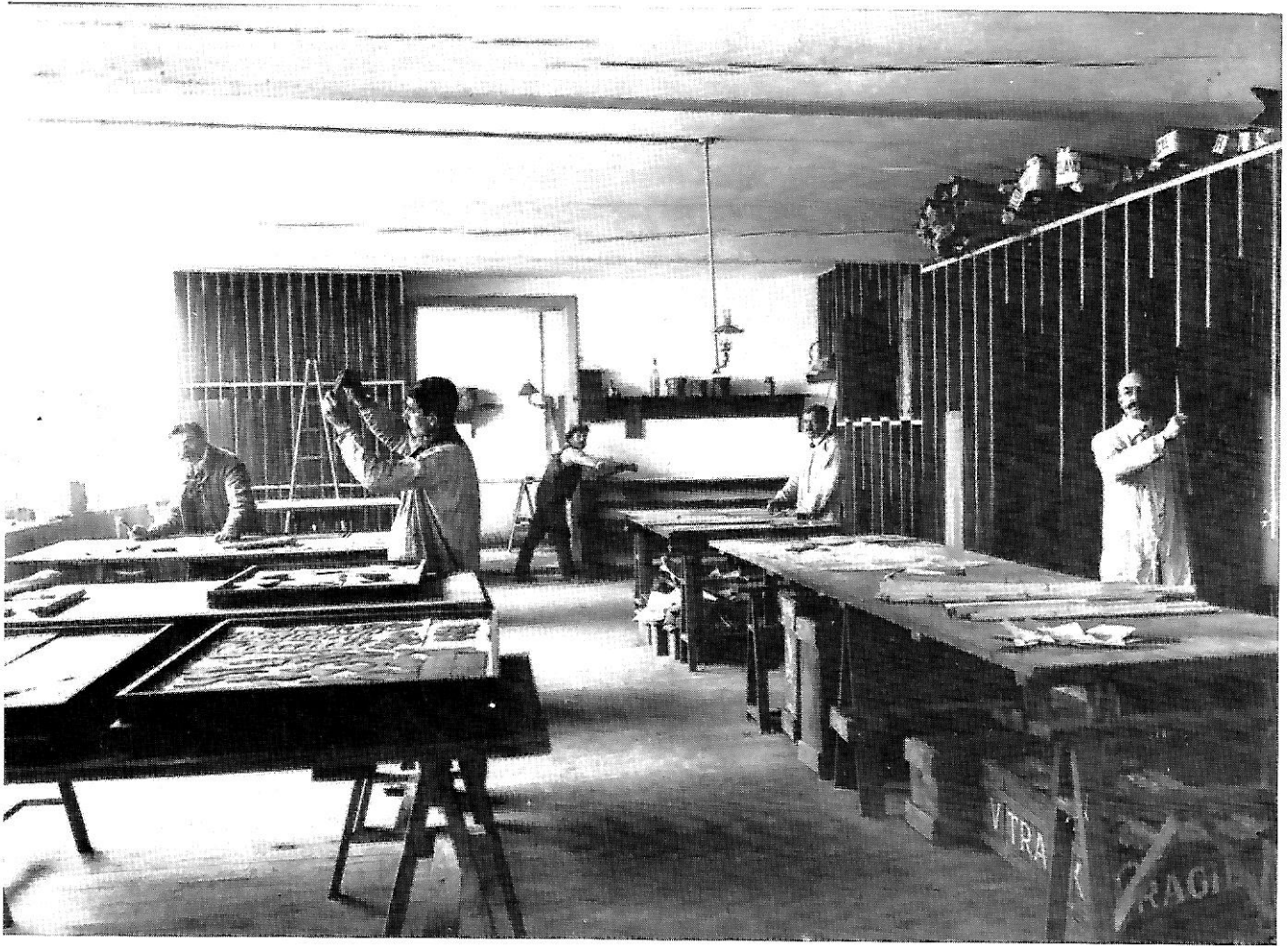
Pour l'heure, il sort des Arts Décoratifs de Limoges nanti du Grand Prix, ce qui lui vaut, de novembre 1900 à octobre 1901, de ne faire qu'un an de service militaire en tant qu' « ouvrier d'art premier de promotion ». Il en profite pour monter à Paris, suivant le chemin de tant de bâtisseurs limousins, et parfaire sa formation à l'École Nationale des Arts Décoratifs et à l'Académie Julian, rue du Dragon.

Nul doute que la découverte du Paris des années 1900 ait compté pour ce jeune homme de vingt et un ans, assidu aux opéras « à la poulaillerie », spectateur des premiers films, amateur de Debussy, qui fréquente les peintres sur verre (dont le limousin Laumônerie) ; il y acquerra une ouverture d'esprit, une curiosité pour le mouvement de son époque, dont il ne se départira plus. C'est d'ailleurs après avoir visité l'Exposition internationale de 1900 qu'il s'oriente définitivement vers le vitrail. Pourtant il reste peu à Paris : il doit rentrer en 1903 à Limoges après le décès de son père pour reprendre la direction de l'entreprise familiale. Il se livre alors sans plus tarder à plusieurs essais de cuissons de vitraux... dans sa cuisinière...

En 1907, il fonde à vingt huit ans son premier atelier, rue Montmailler : deux ou trois pièces, quelques fours. Il a réuni autour de lui pour débiter, un petit groupe de compagnons. Le toulousain Majorel, ouvrier dans l'entreprise paternelle et naguère peintre dans un cirque où il avait épousé une funambule, se spécialise dans la pose des verrières élevées. Marcellin Serre, que Majorel et Francis Chigot sont allés chercher à Toulouse, est coupeur de verre. Larié, peintre sur verre, vient de Paris.

Voilà le noyau constitué. Un de ses premiers succès sera la cuisson de verres peints, dite « essai Majorel ».

La première grande commande civile est passée en 1908 pour le château du Repaire, près de Vigeois. Dès cette année, Francis Chigot expose au Salon des Artistes Français le vitrail « L'émaillerie Limousine »



L'Atelier, boulevard de la Cité vers 1920.

A droite de la photo : Francis Chigot.

sur un carton de l'émailleur L. Jouhaud (1). (Ce vitrail est présenté dans l'exposition). Puis il est admis en 1910 au Salon d'Automne et au Salon des Artistes Décorateurs et expose au Musée Galliera.

Il est frappant de constater qu'à peine fondé, l'atelier Chigot pare de vitraux aussi bien des appartements privés que des édifices publics ou des églises et connaît le succès. Dès le mois de juin 1908, M. Fusade écrit dans « Limoges Illustré » : « La fondation d'une fabrique de vitraux par M. Francis Chigot est aussi importante pour Limoges que celle d'une fabrique de porcelaine » ; il qualifie le jeune artiste de « rénovateur » et énumère les verres dont se sert l'atelier : soufflés, anglais, de couleur, spéciaux St-Gobain, muflés, antiques, plaqués, américains.

En 1909, Francis Chigot épouse Elina Coursaget qui sera la compagne de toute sa vie. Ils formeront un couple où régnera sans défaillance l'harmonie du cœur et de l'esprit, qui les soutiendra lors des périodes difficiles que traversera parfois l'atelier. Ils auront cinq enfants dont un fils, Pierre, qui deviendra l'associé de son père en 1947, après s'être formé à l'Institut d'Art et d'Archéologie et à l'École du Louvre, et sera coauteur avec lui de l'essentiel des œuvres des dernières années.

La guerre de 1914 vient clore cette période de premiers succès marquée principalement par la réalisation de très belles verrières en style ART NOUVEAU. Mobilisé le 6 août 1914, Francis Chigot participe aux campagnes de l'Yser d'octobre et novembre 1914, puis, pour raison de santé est versé dans la « territoriale ». La grande guerre marque un tournant décisif dans l'orientation des travaux de son atelier qu'il a installé Boulevard de la Cité. Sans abandonner les vitraux ART NOUVEAU pour les particuliers, il a commencé de travailler pour les Monuments Historiques en octobre 1916 à l'église du Chalard et en février 1917 à la Chapelle de La Borne où il a restauré le vitrail de l'arbre de Jessé. Il crée des vitraux à l'occasion de la reconstruction des églises détruites du Nord et du Nord-Est de la France : La Chapelle d'Armentières, Hénin-Liétard, Erquinghem-sur-Lys entre autres. Pierre Parot, qui est entré à l'atelier dès 1912 sur les conseils de Charles Bichet, y devient le principal dessinateur et joue dès lors un rôle essentiel auprès de Francis Chigot. D'autres maquettistes, Claude, Plessard, A. L. Pierre, T. G. Hansen, J.

(1) Dont l'Estampille a écrit en Mars 1978 : « artiste talentueux qui réalisera des œuvres d'une facture nouvelle en émail opaque, première manifestation d'une évolution vers l'art moderne qui allait se confirmer dans les décades suivantes ».

Couturat, G. Devêche... viendront diversifier les sources d'inspiration et la production de l'atelier.

Au fil des ans, l'équipe de l'atelier s'agrandit : Marcellin Serre et ses deux fils, Germain et Jean, sont les « vitriers en fin » qui taillent le verre et l'enchassent, Dessart, Deconchat, Bussière s'accrochent aux voûtes, montent ou réparent les verrières. Il faut citer aussi F. Bosredon, Huguet le peintre, C. Bonnet et à partir de 1948 J. Vernejoux. Presque tous entrèrent comme apprentis, restèrent jusqu'à la mort de F. Chigot, et prirent leur retraite avec l'Atelier du Vitrail.

La capacité et la qualité du travail de cette équipe font de cette époque celle de sa plus grande réussite. Viennent la couronner, à partir de 1919, distinctions et récompenses : Grand Prix aux Expositions Nationales d'Amiens (1919), Lille (1920), Limoges, Tulle et Poitiers ; Grand Prix à l'exposition internationale d'arts décoratifs modernes de Paris en 1925 (F. Chigot et P. Parot, collaborateur) décerné par un jury présidé par Jacques Gruber pour le vitrail ART DÉCO « La Tapisserie » et pour un paysage (1) ; Grand Prix encore en 1931 à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris où Francis Chigot signe une Vierge noire au pavillon des missions et une série de vitraux représentant les diverses phases de la fabrication de la porcelaine ; présentation à l'Exposition internationale de 1937 d'un Christ des missions, d'un Bon Samaritain, d'une Annonciation et d'une série de petites verrières représentant « Les loisirs ».

A partir des années trente, Francis Chigot est salué et consacré comme l'un des rénovateurs du vitrail en France (2).

*
**

Passant d'une source d'inspiration à une autre, du profane au religieux, il travailla simultanément dans plusieurs styles.

(1) La présentation par Francis Chigot à cette exposition d'un ensemble éclectique d'une dizaine de verrières réparties entre le style 1900 et le style « art déco » était caractéristique d'une manifestation dont Michel Ragon a écrit qu'elle fut « partagée entre le paradis perdu du modern-style » et les formes qui lui avaient déjà succédé.

(2) Voir entre autres : « Pour comprendre l'art décoratif moderne », Verne et Chavance, Hachette ; « Les Arts du Feu », Que Sais-Je ? ; « Le Vitrail en France », Marcel Aubert, Larousse ; « Histoire du Limousin et de La Marche », Tome III, Dessagne Éditeur.

Le premier d'entre eux fut, on l'a vu, le style « 1900 » ou « art nouveau ». Répondant essentiellement à des commandes de particuliers, mises à part quelques verrières réalisées pour les expositions et celles destinées aux boutiques, les thèmes en furent des jardins, des arbres, des fleurs, des fontaines, des oiseaux, des parcs, des paysages, des bateaux, des femmes peignant, jouant de la harpe ou au bain. Sur un fond caractéristique de l'époque affleurent de nombreux thèmes régionaux : châtaigniers, manoirs, teintes de bruyères en fleurs, fabrication de porcelaine. Certains vitraux sont d'un style 1900 assagi : encore très colorés mais au trait moins courbe, tel ce « Jardin sous la pluie » (présenté dans l'exposition) inspiré par Debussy.

Tout en continuant à réaliser des œuvres art nouveau, Francis Chigot commence au début des années vingt à s'essayer au style ART DÉCO. Tout en étant moins durable que la précédente, cette seconde veine n'en est pas moins très intéressante. Son dessin est celui que le mouvement moderne revendique alors d'appliquer à l'architecture et au mobilier : géométrique, dépouillé, presque « brutaliste ». Des beiges, jaunes, verts et gris très pâles y sont très employés. Toute la jubilation à innover et à créer qui, dans l'art nouveau, se manifestait par la combinaison des couleurs des verres rares se traduit ici par un agencement de verres striés, piquetés, etc., d'une grande virtuosité.

Les Bâtiments Publics furent les lieux d'expression privilégiés de cet art (1). A côté de thèmes classiques comme les feuilles de châtaigniers, dont les baies de la gare de Limoges offrent un exemple à la fois célèbre et dépouillé (2), s'y rencontrent d'autres tels que « l'usine », « la ferme », « l'église », « l'école », « la tapisserie », « les parfums », « les loisirs », ou « la fabrication de la porcelaine ». Il semble que les derniers vitraux réalisés dans ce style le furent vers 1937.

C'est dans le domaine religieux que cette œuvre fut la plus considérable. Portant sur des centaines de vitraux, elle ne peut être que brève-

(1) A Limoges, les bâtiments publics suivants furent décorés de vitraux Chigot : Banque de France, Hôtel des Postes, Maison du peuple, Chambre de Commerce, Caisse d'Épargne.

D'autre part, il ne faut pas conclure que tous les vitraux Chigot pour bâtiments publics furent de style déco, comme en témoignent plusieurs verrières pour des Hôtels de Ville, dont ceux de Vichy et Châteauguyon et les savoureuses verrières de style arabe (ainsi que le plafond) du Casino des Fleurs à Vichy.

(2) Sur les vitraux de la Gare de Limoges, cf. la Revue des Monuments Historiques 6/1978 et La Vie du Rail du 20 janvier 1980.



I : Le jardin sous la pluie.

1928 — 2,03 m × 1,30 m — Coll. Privée.

Salon des Artistes Décorateurs de 1928.

Exposition de Montréal en 1933.

Œuvre inspirée à F. Chigot

par la musique de Debussy.

Couleurs de soirs d'orage, arbres bruns,
ciel bleu sombre, colline vert foncé...

les fleurs courbées sous la pluie

sont illuminées par les derniers rayons du soleil.

Ce vitrail est réalisé en verres antiques,

verres striés, cannelés.

La peinture renforce les cannelures figurant la pluie,
et marque les arbres et les fleurs.

ment évoquée ici. On y distinguera en premier lieu la restauration de la création proprement dite.

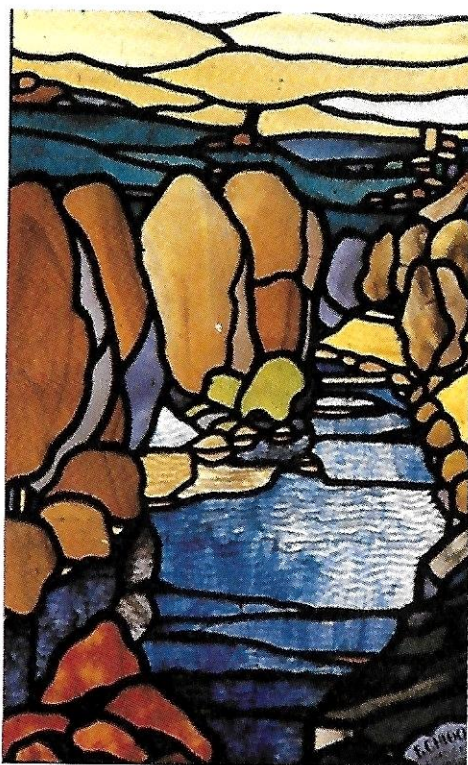
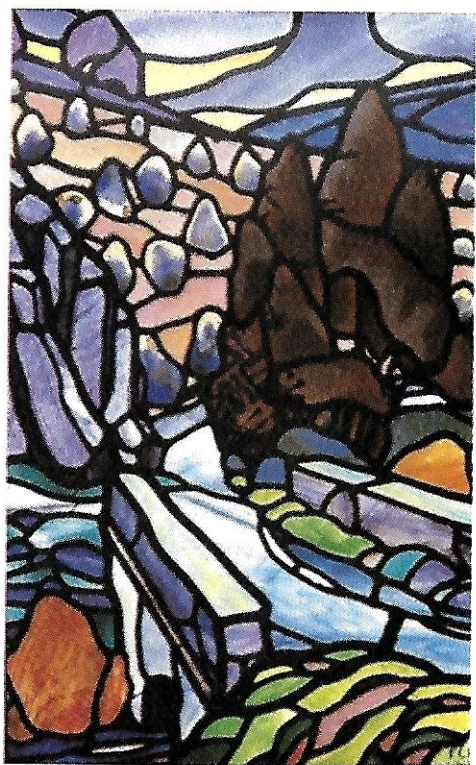
La création prit son essor au lendemain de la première guerre mondiale. A partir de 1930, le vitrail religieux l'emportait dans l'activité de l'atelier sur le profane. Francis Chigot fut, toute sa vie, un catholique fervent : en élaborant ces verrières où se lit encore la connaissance parfaite de la vie du Christ, des thèmes de l'Évangile et de la vie des Saints, il devait atteindre à un sentiment de plénitude et d'unité entre sa foi, sa vie artistique et professionnelle. C'est la réputation de l'Atelier dans ce domaine du vitrail religieux qui le conduisit à travailler à l'étranger et qui lui vaudra d'être nommé à ce titre conseiller du commerce extérieur. En 1932 il réalisa les verrières de l'Église N. D. de Montréal. Elles furent bénies à Limoges avant leur départ par le Cardinal Verdier. Et, en juin 1932, Francis Chigot effectua, à 53 ans, au Canada, le premier d'un grand nombre de voyages en Amérique du Nord. Ce travail de création ne cessera plus. En France, à la nouvelle église d'Oradour-sur-Glane, à la basilique de Conques ou à celle de Lessay dans la Manche, en collaboration avec Madame Flandrin et dans d'innombrables autres édifices ; à l'étranger au Québec et au Canada, aux États-Unis, à Haïti, à Madras, au Maroc, en Algérie (1), à San Salvador.

Le service des Monuments Historiques s'était adressé pour la première fois à Francis Chigot en 1917. Ils devinrent au fil du temps l'un pour l'autre des partenaires de plus en plus indispensables. En 1950 et au cours des années qui suivirent, 90 % du chiffre d'affaires de l'atelier furent réalisés avec eux. Parallèlement au travail de création, l'atelier se hissa au tout premier plan de la technique en matière de restauration. De celle effectuée au lendemain de la guerre de 1939-1945, sur les vitraux des XII^e et XIII^e siècles de la cathédrale de Poitiers, Louis Grodeki (2) écrivit en 1951 : « L'effet général de la restauration, faite par le peintre verrier Chigot, est des plus réussis, l'harmonie colorée de chaque fenêtre étant rigoureusement respectée, de même que son ornementation et l'échelle des scènes ».

Les cathédrales de Bourges, de Clermont-Ferrand, d'Auch, de Moulins,

(1) J. expérimente à l'église de Misserghin des représentations figuratives dans des fenêtres à claustra, obtenues par les techniques du verre grave et du jaune à l'argent.

(2) Professeur d'histoire de l'art, spécialiste des vitraux.



K : Paysages Limousins.

1920 — 0,71 m × 0,46 m chacun — Coll Privée.

Salon des Artistes Décorateurs en 1921.

Exposition Française de Montréal en 1927.

Le pont sur la Vienne et la Vienne près de Limoges.

Ces deux vitraux réalisés en verres américains

décorés par des émaux

rappellent les collines de bruyères

et les rochers de granit

éclairés par le soleil d'automne.

l'Église de Villefranche-de-Rouergue, la Sainte Chapelle de Riom, exemples parmi bien d'autres, comptent des vitraux qui furent restaurés par l'atelier limousin (1).

Jusqu'à sa mort, Francis Chigot conservera le dynamisme de ses débuts. Il fut constamment l'âme de son atelier, attentif au sort de chacun. De l'artiste, il eut l'intuition, le goût des couleurs, la sensibilité aux courants successifs de son époque. De l'artisan surtout il eut la ténacité, l'application tranquille, le souci du détail, le sens de « l'œuvre », la volonté d'aboutir qu'il savait communiquer autour de lui.

Ni les honneurs qui lui furent décernés, tels que la rétrospective « Quarante ans de vitrail limousin » au Musée de l'Évêché en 1949, ni l'attribution de la Légion d'Honneur en 1955, ni l'âge ne l'incitèrent à la retraite. De 1953 à 1957, il entreprit cinq nouveaux voyages de plusieurs semaines aux États-Unis et au Canada pour nouer des contacts, juger de l'avancement de chantiers, prononcer des conférences ou participer à des émissions. Il prit l'avion pour la première fois, à l'une de ces occasions, à 74 ans.

Le 17 mai 1960, à quatre-vingt ans, la mort l'arrache brusquement à son œuvre. Il laisse derrière lui les couleurs des automnes limousins dans les appartements privés, l'harmonie de ses verrières dans bien des bâtiments publics et la lumière de sa foi chrétienne dans des centaines de vitraux religieux, œuvre d'une vie qu'il nous est offert de redécouvrir aujourd'hui.

Marie-Martine Tandeau de Marsac et Hubert Vedrine (2).

(1) Voir l'article de Y. M. Froidevaux, inspecteur général des Monuments Historiques.

(2) Petits-enfants de Francis Chigot.



E : Scènes de la vie de Jésus-Christ.

1925 — Coll. privée — 2,50 m × 1,50 m.

Dessin de P. Parot.

Exposition Internationale
des Arts Décoratifs de Paris en 1925
et Musée Industriel de Limoges.

Les quatre vitraux exposés
sont extraits de ce grand vitrail
représentant six scènes de la vie de Jésus
autour d'un Christ bénissant.

L'armature de plomb dessine l'ensemble
sans faire appel à la peinture.

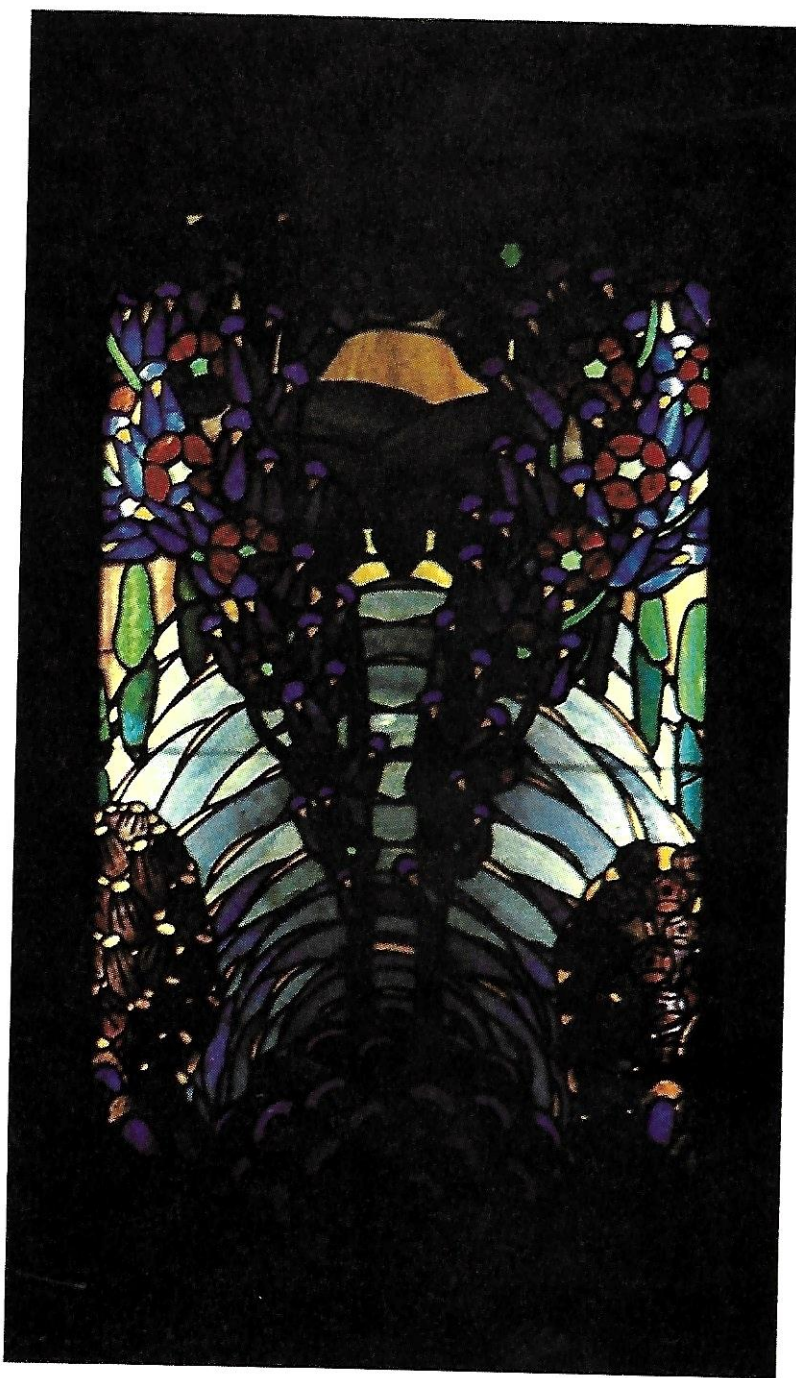
Des verres antiques en dégradé de bleu
ont été utilisés.

Francis CHIGOT, Maître Verrier et Restaurateur

*par Yves-Marie Froidevaux,
Inspecteur Général des Monuments Historiques*

On peut considérer que la redécouverte du vitrail en France, et surtout de sa technique, date des premières années du XX^e. C'est alors que les procédés anciens retrouvés, allant de pair avec les recherches plastiques nouvelles, ont pu réintroduire cet art dans l'architecture. Ici et là en France des ateliers s'étaient créés ou développés, Simon à Reims, Lorrain à Chartres, Gaudin ou Barillet à Paris, d'autres encore ; dans le sud-ouest il n'y avait rien sinon l'enthousiasme d'un jeune artiste pour cet art renouvelé : Francis Chigot venait d'achever brillamment ses études à Paris et il héritait de l'entreprise de peinture paternelle, celle-ci lui servit de support pour mettre sur pied cet atelier dont il rêvait depuis longtemps. Après des années de création et de réalisation dans le souffle de l'Art nouveau, l'instrument de travail fut prêt pour se voir confiées les verrières des édifices classés Monuments Historiques. La tâche était vaste et délicate, il s'agissait en effet d'apporter à l'Administration responsable du patrimoine les ressources d'une technique d'exécution éprouvée conduite par un œil sensible et expérimenté. Ce sont certes ces qualités d'homme de métier que Francis Chigot apportait à l'Administration responsable du patrimoine, mais il apportait mieux encore, des qualités humaines indispensables, de rigueur, de prudence alliées à un enthousiasme devant l'œuvre à accomplir, très souvent dans un total effacement. Le Maître Verrier chargé d'une restauration doit en effet mettre en œuvre une connaissance parfaite de l'histoire et une expérience du verre et de ses réactions imprévisibles pour les non initiés ; il doit s'effacer complètement et pouvoir retrouver la pensée de son lointain confrère pour rendre à l'œuvre sa beauté et son intérêt d'origine, trop souvent altérés par des remaniements postérieurs et des interventions maladroites ; on sait combien cette tâche est délicate, on sait aussi toute la subtilité et la finesse de jugement qu'elle requiert, or Francis Chigot avait l'œil exigeant et sûr...

Nous l'avons connu pendant la guerre alors qu'il entreprenait la restauration des admirables verrières du XIII^e siècle de la cathédrale de Poitiers. Pour un jeune architecte ce fut un enrichissement dans ce contact merveilleux avec l'Artiste qui savait retrouver le ton juste pour



A : Fleurs au bord de l'eau.

1923 — 1,57 m × 0,97 m — Coll. Privée.

Exécuté pour le fumoir
de l'appartement de F. Chigot,
en verres antiques et en verres américains.

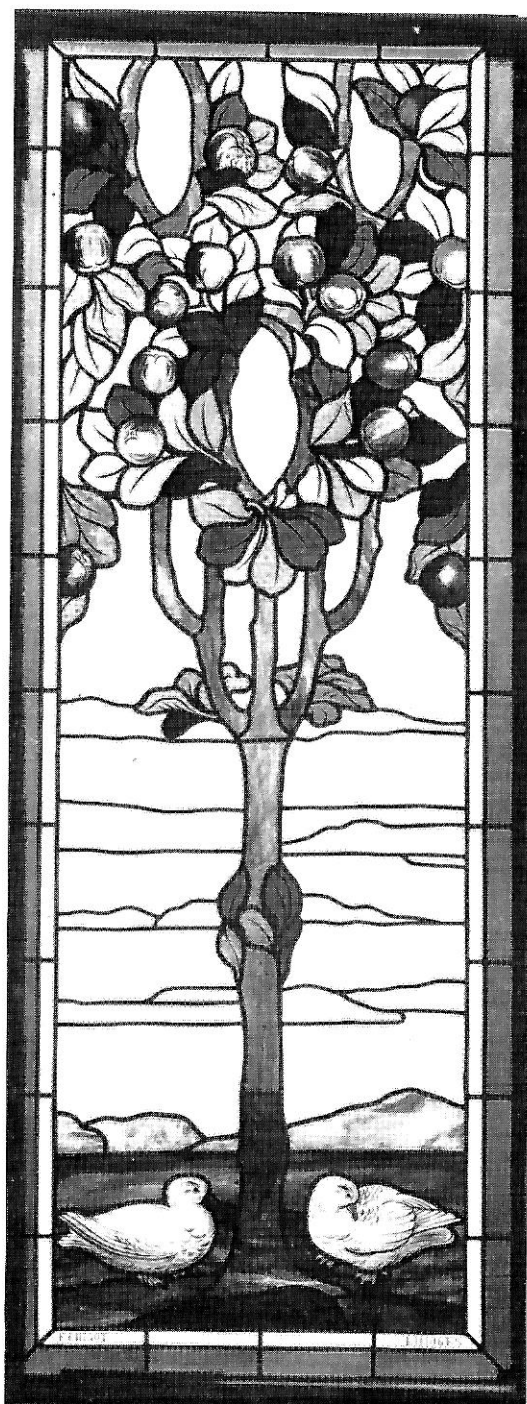
« Le jour où il l'a dessiné,
M. Chigot a oublié sa coutumière sagesse...
un étang bordé d'arbres
avec de molles collines qui escaladent l'horizon.
Au premier plan, deux arbres bleuâtres,
fleuris de rouge
et plongeant dans des flots de digitales pourprées...
voilà la donnée initiale
mais tout cela est arrangé, stylisé,
transformé de telle sorte
que l'esprit vagabonde sans obstacle... ».
Ch. Desdevises du Désert,
La Croix, 1927.

remailler un tissu de verre arraché ou consolider un panneau devenu fragile, il fallait de plus remplir des lacunes de verres blancs trop éblouissants en créant des panneaux entiers disparus. Le cheminement d'une harmonisation continuant les scènes de l'iconographie du XIII^e siècle fut un enseignement irremplaçable car dans cette œuvre la composition colorée ancienne se trouve poursuivie sans pour autant tromper sur son origine. Depuis lors nous avons fait appel à Francis Chigot aussi bien pour de très modestes petites églises de campagne que pour de prestigieux édifices aux verrières endommagées après la tourmente. Ce furent alors des œuvres nombreuses de restauration et aussi de création. Francis Chigot sut alors s'adapter à des programmes très divers ; c'était tantôt un enseignement iconographique qui dans la splendeur des coloris se transmettait au peuple chrétien ; ou bien par de simples motifs géométriques il fallait que le verre se rattache au mur dans un esprit uniquement monumental. Il conduisait les recherches de son Atelier avec sagesse et talent, son intervention s'est exercée sur de nombreux édifices du sud-ouest et du centre de la France, ainsi grâce à lui de très nombreuses verrières anciennes ont pu être sauvées, tâche importante qui aujourd'hui est cachée dans toute la mesure où elle est réussie, car invisible.

L'art du vitrail, quand il s'agit de création, est particulièrement sensible à l'évolution des idées et de la sensibilité de son époque ; c'est pour-quoi l'œuvre de Francis Chigot, qui s'est étalée sur plus d'un demi siècle, s'est transformée au cours des années. C'est tout d'abord l'art nouveau avec ses floraisons puis le style affirmé à l'exposition des Arts Décoratifs, enfin les recherches des dernières décades. Aujourd'hui la première période, après avoir été quelque peu oubliée, est de nouveau très appréciée ; il est certain que la qualité de la totalité de cette œuvre solide apparaîtra dans l'avenir comme étant très caractéristique de son époque.

L'œuvre de Francis Chigot restera le témoignage d'une personnalité qui a su grouper autour de lui des artistes et une équipe qu'il avait su former en leur inculquant l'amour d'un travail de très haute qualité. Ici la splendeur des couleurs, ailleurs l'originalité d'une composition resteront le message d'un Artiste intègre et passionné, de même que celui d'un Homme de foi.

Yves-Marie Froidevaux,
Inspecteur Général des Monuments Historiques.



B : Pommier.

1912 — 2,05 m × 0,80.

Musée de l'Evêché de Limoges.

Salon des Artistes Décorateurs de 1912.

Deux pigeons encadrent le pied de l'arbre, tandis que les branches et les fruits s'épanouissent en haut du vitrail.

L'ensemble est réalisé en verres unis de couleur.

Les pommes sont en verres gravés, teintés de jaune à l'argent.

Francis CHIGOT

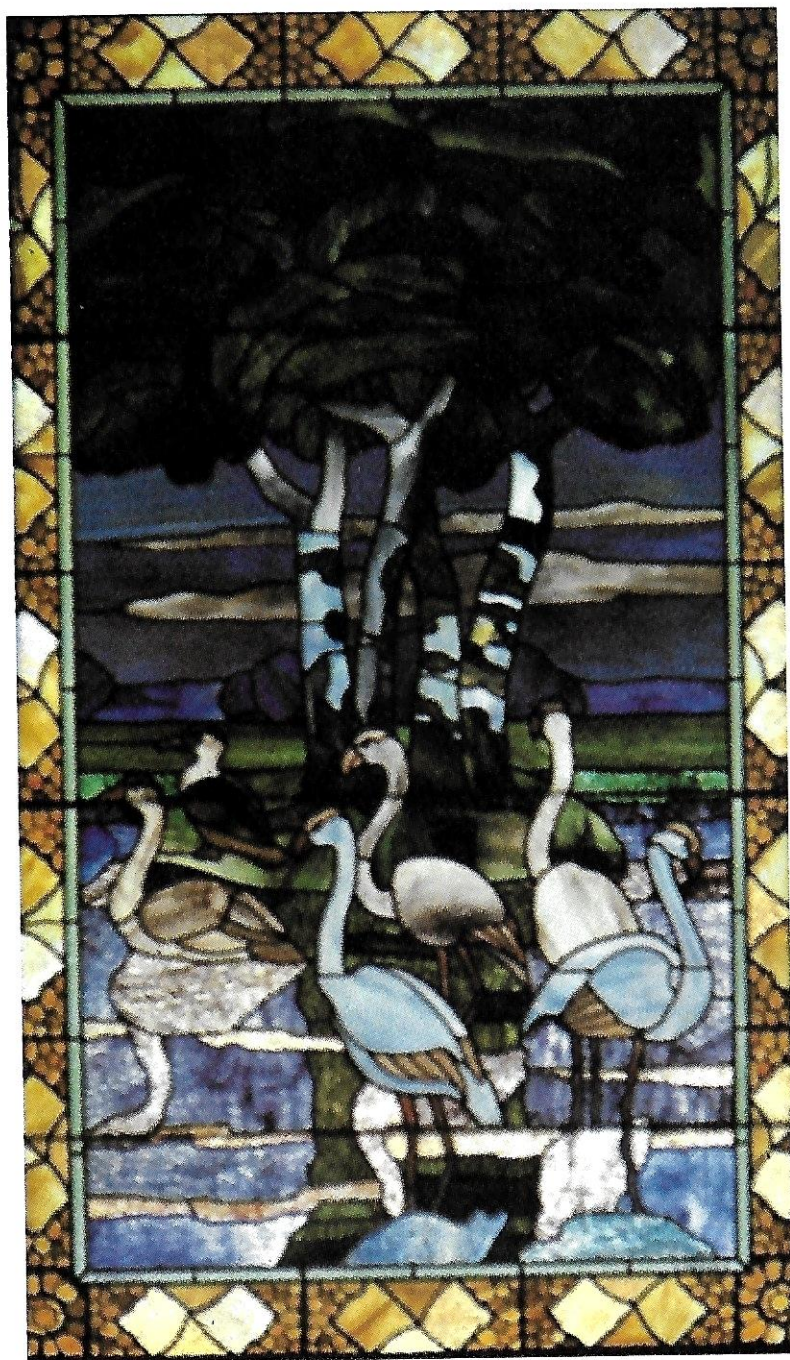
Un épisode limousin de la renaissance du vitrail au XX^e siècle

par Bruno Foucard

chargé d'enseignement à l'Université de Paris X Nanterre

Limoges, avec Nancy, redevient dans les premières décennies du XX^e siècle un centre de création artistique. L'alliance continue de l'émail, de la porcelaine et du vitrail, propre à la région limousine, connaît alors des succès comparables à ceux qu'à Nancy une autre trilogie, celle des architectes, verriers, et ébénistes est en train d'obtenir. Il aurait été paradoxal que Limoges ne participe pas au vaste mouvement de rénovation des arts décoratifs qui est un des faits marquants de la période. Une séculaire tradition de métiers d'art, une main d'œuvre compétente offraient les conditions d'un renouvellement pour qui saurait ranimer et renouveler une inspiration figée dans des habitudes devenues anachroniques. Les céramistes Dalpeyrat et Dammouse, les émailleurs Fauré, Bourdery et Jouhaud, Chigot le vitrier sont alors les acteurs principaux de cette troisième grande période des arts en Limousin. On ne saurait certes parler d'une école de Limoges comme il y eut une école de Nancy : Limoges participe à la diffusion, à l'acclimatation du goût nouveau et des formes nouvelles plus qu'à leur invention. Du moins les arts appliqués y revivent-ils.

Grâce à Francis Chigot le vitrail tient un premier rôle dans ce renouveau. L'importance de l'atelier est considérable si l'on en juge par l'abondance des productions. Après les grands ateliers du XIX^e siècle, ceux de Thévenot, Maréchal, Steinheil et plus tard de Labin et Lorin, aux côtés des ateliers contemporains, ceux de Simon à Reims ou de Gruber à Nancy, la maison Chigot est présente dans la France entière. La guerre de 1914 et la reconstruction des régions et des églises dévastées n'y ont certes pas peu contribué. Mais l'on n'a placé après la guerre tant de vitraux dans les églises que parce que le genre, en plein renouveau, était redevenu populaire. Plus significative assurément est la présence de vitraux signés Chigot dans les bâtiments civils, casino comme à Biarritz, gare, banque, hôtel des Postes comme à Limoges. Dans les dernières années du XIX^e siècle, on assiste à une démocratisation et



H : Les Flamands.

1912 — 2,03 m × 1,36 m.
Musée de l'Évêché de Limoges.

Salon des Artistes Décorateurs de 1912.

Des flamands se reflètent dans un étang
qui entoure un bosquet d'arbres.

Le tout a été réalisé
en verres américains et verres chenillés
pour représenter l'eau et les reflets

laïcisation du vitrail, de plus en plus apprécié dans les demeures privées, preuve du véritable succès pour une technique alors considérée comme un élément usuel de la décoration et qui a droit aux cages d'escalier et salles à manger autant qu'aux baies des cathédrales. La firme Chigot en concevant et proposant des vitraux pour tous publics et toutes fonctions témoigne de la faveur sans précédent que connaissait alors le vitrail devenu, au sens plein, un art décoratif. Le recul actuel du vitrail, recul précipité après la seconde guerre mondiale (les églises à nouveau offrent le principal des commandes mais diminuées d'autant par la désaffectation de l'art sacré) rend d'autant plus intéressant le véritable phénomène artistique et social qu'a constitué dans le Limousin et en France un atelier comme celui de Chigot.

Comment caractériser cet apport ? Il n'y a certes pas un style Chigot comme il y eut un style Guimard, mais certainement une manière Chigot, une certaine compréhension du vitrail qui — et c'est le principal — permet de déterminer les goûts, les réussites de l'atelier. Les premières verrières comme L'ÉMAILLEUSE de 1908, sur un carton de Jouhaud, LA FEMME A LA LYRE de 1909 s'inscrivent trop bien dans l'esprit du « style 1900 » pour que l'on y voit plus qu'un hommage à Grasset, à Prouvé, aux fondateurs du nouveau style. Le dessin du reste n'a pas d'excessives souplesses (en cela il est au contraire moderne) ; ce qui intéresse Chigot est la manière dont le vitrail peut traduire directement une composition, le réseau des plombs correspondant aussi exactement que possible à celui des formes et des plages colorées. Le vitrail-tableau, si malheureusement critiqué dans les années 1850 et abandonné au profit du vitrail archéologique, connaît dans les années 1900 un renouveau. Il y avait une correspondance intime entre les expériences des Nabis, une peinture qui selon l'expression fameuse de Maurice Denis était « essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » et les possibilités du vitrail. La séparation des tons par larges traits, chère aux Nabis, appelle trop naturellement une comparaison avec les techniques du cloisonné pour que là encore le vitrail ne bénéficie pas de l'audace des peintres. Les vitraux-paysages de Chigot, où le réseau de plomb se coule dans l'ordre des formes simplifiées et souples auxquelles est assujettie la nature, sont parmi les plus belles réussites du verrier. Le vitrail des BAIGNEUSES avec le jeu des reflets qui prolongent le corps dans une contre-courbe, fait bien sûr penser au BAIN OU SOIR D'ÉTÉ de Félix



J : L'émaillerie.

1908 — 1,63 m × 1,22 m.

Musée de l'Évêché de Limoges.

Ce vitrail marque le début
des activités de l'atelier Chigot ;
il est le premier
à avoir figuré dans une exposition,
celle du Salon des Artistes Français en 1908.

« On y voit une blonde Limousine
se pencher sur un vase qu'elle décore,
cependant qu'au fond se profile,
masse dont la couleur hésite entre bleu et violet,
la cathédrale St-Etienne ».

G.-E. Clancier,

Le Populaire, Mai 1949.

F. Chigot est à gauche
et M. Serre à droite du vitrail.

En haut fumant la cigarette, Larié, peintre.

L'atelier du vitrail

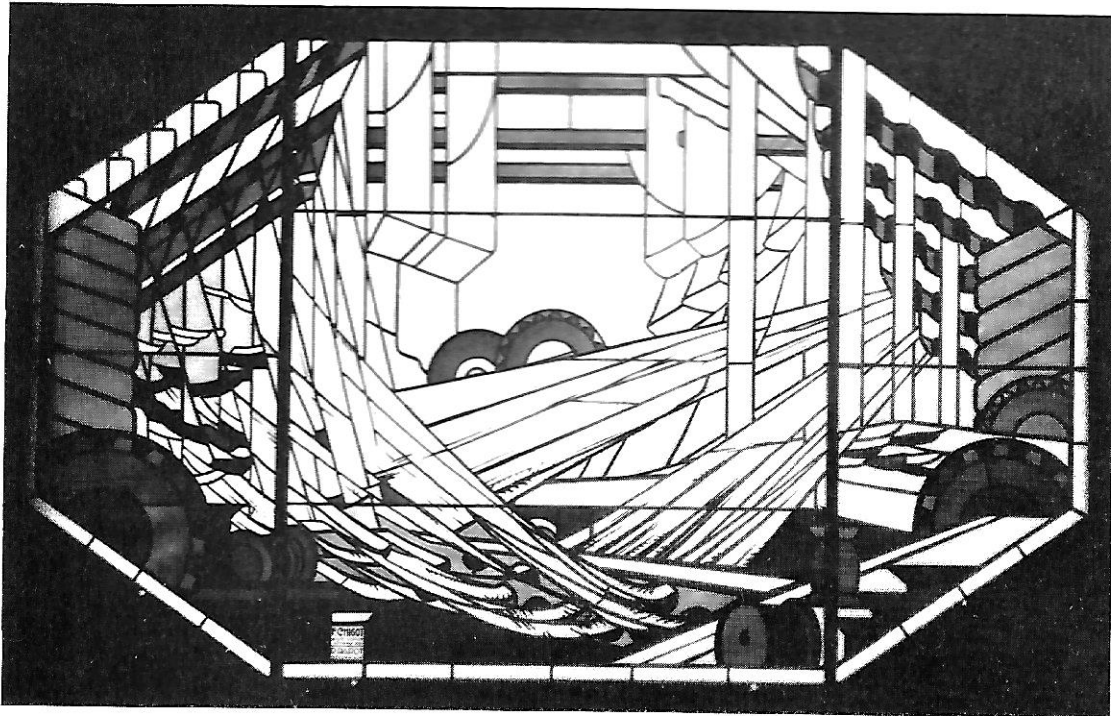
Héritier de Francis Chigot, grâce à son épouse et à ses enfants, l'Atelier du Vitrail fondé il y a 20 ans par le personnel de ce grand peintre verrier, continue la tradition limousine du vitrail, hier avec les Serre, aujourd'hui et demain avec les Dessart.

Solidement implantée dans les régions, Limousin, Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées, Auvergne et Languedoc-Roussillon, l'entreprise poursuit son œuvre en adaptant son organisation et ses structures au monde actuel. Des efforts considérables ont été consentis par ses compagnons pour réaliser un atelier rationnel et sympathique en Z. I. de Romanet, qui le place parmi les mieux équipés de France ; vous y serez bien accueilli, soit pour vous renseigner, soit pour y découvrir que le vitrail a de nombreuses applications personnalisées à la demeure de chacun.

Entretenir et restaurer les verrières des édifices les plus modestes ou les plus prestigieux, vitraux anciens, vitraux contemporains, techniques traditionnelles ou modernes, nos compagnons œuvrent discrètement mais efficacement pour transmettre le patrimoine envié par l'étranger. Grâce à la confiance que nous accorde tous les directeurs régionaux et les responsables du Ministère de la Culture, municipalités ou collectivités locales, nos travaux sont nombreux et importants ; pour ne citer que notre ville vous trouverez les réfections des vitraux de l'Hôtel de Ville, de la gare de Limoges (exécutés il y a 50 ans par F. Chigot), de la Cathédrale, de l'église St-Pierre, et peut-être demain de St-Michel).

Avec la présentation des œuvres de la première période de Francis Chigot, fondateur de l'Atelier Limousin du Vitrail, nous sommes fiers de l'hommage qui lui est rendu car notre capitale peut s'enorgueillir après la porcelaine et l'émail de compter un troisième art du feu : le vitrail.

J. Vernejoux.



G : La Tapisserie.

1925 — 1,42 m × 2,33 m — Coll. Privée.

Dessin de P. Parot.

Exécuté pour la salle
de la Tapisserie et des Émaux
du Pavillon de la VII^e région économique
à l'Exposition Internationale
des Arts Décoratifs de Paris en 1925.

Ce vitrail de style « art déco »
représente les métiers à tapisser d'Aubusson,
d'une façon assez stylisée.

Il a été réalisé en grisaille
avec des verres striés et diamantés
qui favorisent les jeux de lumière.



F : Architecture.

1927 — Ensemble de deux panneaux
de 0,42 m × 0,76 m — Coll. privée.

Exposition Française de Montréal en 1927

Ces deux panneaux représentent l'église,
le cinéma, l'usine et la maison.

Ils ont été réalisés
pour un bureau d'architecte,
en verres imprimées blancs
et en verres opalescents.

Légendes des documents et photos exposés

Les vitraux exposés ne donnent qu'un aperçu des réalisations de F. Chigot. Ils évoquent surtout l'œuvre civile des années 1908 à 1930 et passent presque sous silence les travaux faits dans des édifices religieux. Pour compléter cette évocation de nombreux documents d'archives, photos, calques, maquettes ou cartons (dont la plupart sont conservés aux Archives Départementales de la Haute-Vienne) sont aussi exposés :

1 - Photos de F. Chigot, de ses compagnons dans son deuxième atelier, Boulevard de la Cité.

Photos et articles de presse sur la visite du Cardinal Verdier aux ateliers Chigot en 1932, à l'époque des Ostensions, et à l'occasion des 25 ans de l'atelier.

Photos et articles de presse sur l'exposition faite à l'occasion des 40 ans de l'Atelier en Mai 1949.

2 - Dès la fondation de son atelier F. Chigot a participé à de nombreux salons ou expositions. Des photos et des maquettes des vitraux exposés de 1908 à 1937, et aujourd'hui disparus donnent une idée de la variété des réalisations du peintre verrier. Canard sur un étang, 1908 — La Musique, 1908 — Les bateaux pêcheurs, 1910 — Paysage limousin, 1925 — Le Jazz, 1931 — Les métiers de la porcelaine, 1931 — Sacré-Cœur, 1929 — Saint-Eloi, 1932 — Le Christ des Missions, 1937, etc...

3 - Vitraux d'appartements ou de magasins : 1907 à 1935. Tantôt ce sont des paysages en verres américains réalisés pour des baies d'escalier, de salles à manger ou des jardins d'hiver, tantôt ce sont des guirlandes de fruits ou de fleurs pour impostes, fenêtres, décors de magasins... Après 1920 un certain nombre de portes vitrées ou de fenêtres sont de style « art déco », et les verres opalescents et blancs, striés, diamantés, cannelés, imprimés... sont de plus en plus utilisés.

4 - Les plafonds lumineux et les grandes verrières des bâtiments publics : c'est à Vichy que l'on trouve le plus grand nombre d'exemples, Grand Casino, Petit Casino, Casino des Fleurs, Hôtel des Ambassadeurs, Banque de France... ces travaux s'échelonnent de 1920 à 1930, ainsi que les verrières de la gare de Limoges, ou les plafonds du Casino de Biarritz.

5 - Parallèlement aux créations civiles, les travaux religieux sont immenses. Après la guerre de 1914-1918, F. Chigot obtient plus de 20 marchés pour des églises des départements du nord de la France.

L'ensemble le plus prestigieux est sans doute celui de La Chapelle d'Armentières, dessiné par L. Jouhaux et réalisé par l'Atelier, de 1924 à 1927, les dix verrières de la nef retracent la vie de la Vierge Marie, elles sont exécutées en verres imprimés et en verres antiques.

Autres exemples exposés : Erquinghem-sur-Lys (1927), Saint Joseph du Bizet à Armentières (1929), Souchez (1931), etc...

6 - Un exemple de réalisation pour une institution religieuse, en 1931, retraçant la vie du Christ :

Institution Saint-Aspais, à Fontainebleau. Certains des médaillons figuratifs des vitraux avaient figuré à l'exposition d'Art Religieux de Rouen en 1932.

7 - Il était difficile de clore cette évocation de l'œuvre de F. Chigot, sans parler de son travail après 1945. Les maquettes de l'église d'Aïn Temouchent, près d'Oran en Algérie, dessinées par Hanssen, rappellent les créations à l'étranger, Algérie, Maroc, États-Unis, Canada.

Enfin à partir des maquettes de Conques, on peut suivre le travail du verrier de la conception du vitrail jusqu'à sa réalisation.

Édifices dont les vitraux ont été exécutés par les Établissements Chigot

ÉDIFICES RELIGIEUX DANS LES PAYS ÉTRANGERS :

1929 à 1932 :

CANADA : **Montréal**, Noviciat Ste-Geneviève, Collège St-Laurent, Église Ste-Geneviève, Église Notre-Dame.

Québec, Église St-Dominique.

HAÏTI : **Le Petit Gohave**.

Après 1945 :

CANADA : **Québec**, Église St-Dominique.

ALGÉRIE : **Alger**, St-Pierre du Hama, **Misserghin**, **Aïn-Temouchent**, **Montenotte**.

ÉTATS-UNIS : Norristown (Penn.) ; Akron, St-Mathieu ; Suffolk (Virg.) : Ste-Marie ; Chesterfield (Virg.) : Ste-Anne ; Richmond (Virg.) : Cathédrale ; Hartford (Conn.) : 2 églises.

*

**

ÉDIFICES PUBLICS FRANÇAIS OU ÉTRANGERS :

Avant 1920 :

Vichy : Grand Casino, Casino des Fleurs, Hôtel de l'Amirauté, Royal-Hôtel ; **Montluçon** : Théâtre ; **Limoges** : Hôtel des Postes ; **Angoulême** : Chambre de Commerce.

MAROC : Office des P.T.T., Hôtel des Postes à Casablanca.

De 1920 à 1950 :

Vichy : Banque de France, Hôtel France-Pasteur, Hôtel Albert 1^{er}, Hôtel des Célestins, Hôtel de Ville, Petit Casino, Comptoir d'Escompte, Hôtel des Ambassadeurs, Hôtel du Parc ; Sanatorium de **Bidart** ; Casino Bellevue à **Biarritz** ; **Châtelguyon** : Grand Hôtel des Bains, Sanatorium Clementel ; **Angoulême** : Bureau de Bienfaisance, Asile de Girac ; **Limoges** : Banque de France, Chambre de Commerce, la Gare des Bénédictins, Maison du Peuple ; **Guéret** : Hôtel des Postes ; **Châtelerault** : Hôtel des Postes ; **Niort** : Hôtel des Postes ; **Clermont-Ferrand** : Préfecture.

*

**

ÉDIFICES RELIGIEUX, MONUMENTS HISTORIQUES :

(Les vitraux furent exécutés ou restaurés)

Avant 1920 :

Cathédrale de **Limoges**, et à **Poitiers** : Montierneuf, St-Hilaire, St-Porchaire.



C : Oiseau.

1923 — 2 m x 0,79 m.

Musée de l'Evêché de Limoges.

Salon des Artistes Décorateurs de 1923.

Composition de style - Art Déco -

avec utilisation de verres antiques,
de verres américains et de verres anglais.

Un oiseau majestueux

pose sur une branche fleurie,

éclate d'une blancheur opalescente

au milieu des fleurs

de couleurs vives du paysage.

De 1920 à 1945 :

Les Cathédrales de Poitiers, Bourges, Cahors, Auch, la Rochelle, Moulins, Rodez, Montauban, Périgueux, Limoges. Les Églises de St-Pierre-de-Fursac (Creuse) ; St-Junien, Eymoutiers, du Dorat (Haute-Vienne), St-André à Niort ; Notre-Dame-la-Grande, Ste-Radegonde à Poitiers ; St-Sauveur à Rocamadour ; St-Pierre, Ste-Marie-aux-Dames, St-Eutrope à Saintes ; Villefranche-de-Rouergue ; La Romieu (Gers) ; Antigny-sur-Gartempe, Loudun, Chauvigny (Vienne) ; Magnac-Touvre, La Rochefoucault (Charente) ; Gourdon (Lot), etc...

Après 1945 :

La cathédrale de **Lescar** ; les Églises de **Civray-sur-Cher** ; abbaye de **Lessay** (Manche), Basilique de **Conques**, **St-Bertrand de Comminges**, l'église de Notre-Dame de **St-Dié** (Vosges), etc...

*

**

ÉDIFICES RELIGIEUX, NON CLASSÉS :

Avant 1920 :

Église Saint-Pierre de Montluçon ; Monastère Sainte-Croix à Poitiers ; Orphelinat du Sacré-Cœur à Menton...

De 1920 à 1940 :

Dames Augustines, Église du Sacré-Cœur, Église Saint-Joseph à Nice ; Église St-Jacques de Châtellerault ; Grand Séminaire de Poitiers ; Grand Séminaire de Limoges ; Sacré-Cœur et St-Paul St-Louis à Limoges ; Chapelle de l'Institution St-Aspais à Fontainebleau ; Chapelle St-Joseph de Tivoli à Bordeaux ; Église St-Pierre de Moulins ; Basilique Notre-Dame de Pitié (Deux-Sèvres) ; Églises Notre-Dame de Lourdes et Saint-Blaise à Vichy ; Église de St-Urbain à La Garenne-Colombes ; Église de Rouillac (Charente) ; Églises de Guéret, de St-Domet, de Felletin, de Dontreix dans la Creuse ; Églises de Aubvilliers, de Rouy-le-Petit, de Guillaucourt, de Sauvillers-Mongival dans la Somme ; Églises de Wez-Macquart, de la Chapelle d'Armentières, de Saint-Joseph du Bizet à Armentières, d'Erquinghem-sur-Lys, de La Bassée dans le Nord ; Églises de la Cité Bruno aux Mines de Dourges, de Sapignies, de Souchez, de Marval, de Graincourt-les-Havrincourt, de Neuville-St-Vaast, de Carency dans le Pas-de-Calais ; Chapelle du Couvent des Franciscains à Bernay (Eure) ; Église Sainte-Jeanne d'Arc à La Rochelle ; Église de Drancy (Seine-et-Oise) ; Église du Sacré-Cœur à Dijon ; Église de Rieupeyroux (Aveyron)...

De 1940 à 1960 :

Église de Chantilly (Oise) ; Église du Sacré-Cœur de Limoges ; Église de Saint-Paul Saint-Louis à Limoges ; Église d'Oradour-sur-Glane ; Sanctuaire de Notre-Dame d'Arliquet, Aix-sur-Vienne ; Monastère de la Visitation à Annecy...



D : Paysage triste.

Sans date — 0,50 m × 0,70 m — Coll. Privée.

Dessin de L. Jouhaud.

Exposition internationale de Barcelone de 1929.

Douces collines teintées de bleu
ou de mauve en dégradé.

Les couleurs sont parfois obtenues
par la superposition

de deux morceaux de verre antique.

Les plombs seuls dessinent l'ensemble.

Légendes des vitraux exposés non reproduits dans ce catalogue :

M : LES BAIGNEUSES

Sans date — 2 m × 1,50 m — Musée de l'Evêché de Limoges.

Exposition de Limoges 1920.

La peinture n'est utilisée que pour les baigneuses. Tout le paysage est
réalisé en verres américains et en verres chenillés.

N : REFLETS

Avant 1914 — 1,68 m × 1,11 m — Coll. privée.

Vitrail réalisé pour un appartement de Limoges.

Une maison dans un parc au bord d'un lac...

Tout l'art du verrier a été d'utiliser les verres américains pour le
paysage et la maison, et des verres chenillés pour les reflets dans
le lac.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)
